

1890

## Emma Albani (1847-1930)

*La première et la plus grande de nos artistes*

*Par Renée Maheu*

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 117-119.*

la carrière d'Emma Albani, première musicienne canadienne à acquérir une réputation internationale dans le monde de l'opéra, une carrière fabuleuse échelonnée sur quatre décennies, tient de la légende! Une voix au timbre exceptionnel, pur, d'une grande étendue dont il nous reste de pâles archives sonores, une solide formation musicale de base, une maîtrise de quatre langues, forment les éléments qui en firent l'une des cantatrices les plus sollicitées par les chefs d'orchestre et les compositeurs de son temps. Au cours des ans, son répertoire évolua d'Amina, Lucia et Violetta, à Desdemona, Elsa et Senta, de Juliette et Mignon à Isolde qu'elle chanta aux côtés des frères Jean et Édouard de Reske. Les Canadiens la consacrèrent « reine du chant », Londres l'adora, et la petite Canadienne devint l'amie et l'intime de la reine Victoria. De plus, elle eut l'insigne honneur d'être choisie pour chanter aux funérailles de la souveraine en 1901. Emma Albani chanta devant les grands de ce monde, de Saint-Pétersbourg à Berlin, Londres, Paris, Milan, New York, Amsterdam, Édimbourg, etc. En 1883, elle revint chanter à Montréal après vingt ans d'absence et 10 000 admirateurs et admiratrices l'accueillirent triomphalement à son arrivée à la gare Windsor. Lors d'une réception civique, Louis Fréchette récita un long poème qu'il avait composé en son honneur. En 1890, elle prêta son concours à un concert-bénéfice pour l'hôpital Notre-Dame lors duquel 6 000 personnes l'acclamèrent à la patinoire Victoria.

Emma Albani fut de tout temps fidèle à la terre canadienne qu'elle ne renia jamais. Un de ses bis favoris, «Souvenirs du jeune âge », extrait du *Pré aux clercs* de Hérold, toujours empreint d'une grande émotion, reflétait la nostalgie de la terre lointaine et de ses arpents de neige, ce dont se souvenait encore une parente qui fut parmi les auditeurs du concert d'adieu donné au Manège militaire de Québec en 1906.

Vers la fin de sa vie, elle subit de revers de fortune et le gouvernement britannique vota, pour elle et son mari (ex-directeur de Covent Garden), une mince rente annuelle. Sollicités pour lui venir en aide, les gouvernements du Canada et du Québec répondirent par la négative. À l'initiative de Nellie Melba, Elgar et la Montréalaise Sarah Fischer, un grand concert-bénéfice fut organisé à Covent Garden en 1925 et à Montréal, au théâtre Saint-Denis, ainsi qu'une souscription publique qui permit d'envoyer 4 000 dollars à l'artiste en détresse afin qu'elle puisse finir ses jours convenablement. Ainsi

mourut à 83 ans, pauvre et solitaire, celle qui fut honorée par George V du titre de Dame Commander of the British Empire et à qui la Royal Philharmonic Society décernait en 1897 sa médaille d'or, en même temps qu'à l'illustre Paderewski.

La date exacte de naissance de la diva canadienne, que les biographes situent vers 1847 à Chambly, demeure un mystère. Baptisée Marie-Louise Cécile Emma Lajeunesse, elle hérita de ses parents ses prodigieux dons musicaux : son père, organiste local, jouait aussi du violon, de la harpe et du piano, et sa mère possédait une jolie voix «cultivée», comme il était de bon ton dans l'éducation reçue chez les religieuses. Ses ancêtres étaient bretons par son père, et sa grand-mère du côté maternel, Rachel McCutcheon, était issue d'une famille écossaise. À l'âge de neuf ans, Emma Lajeunesse se produisit pour la première fois en public à Montréal, au Mechanic's Hall, comme chanteuse et pianiste. Son talent fut vite remarqué et, en août 1860, elle chanta lors de la visite du prince de Galles, invité à l'inauguration du pont Victoria.

À la mort de sa mère, elle et sa sœur Cornelia furent mises en pension au couvent Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet où leur père enseignait la musique. Très vite les demoiselles Lajeunesse attirèrent l'attention du public montréalais; les bourses d'études n'existant pas à l'époque, on organisa un concert dans le but de recueillir les fonds qui leur permettraient de poursuivre des études au Conservatoire de Paris. Déjà, on prédisait à Emma une carrière internationale.

Les fonds recueillis étant insuffisants pour envoyer ses filles en Europe, Joseph décida d'installer sa famille à Albany (dans l'État de New York). Emma avait dix-huit ans. On y reconnut vite ses talents et, après une série de concerts organisés avec l'aide du curé et des paroissiens de l'église Saint Joseph d'Albany, en ajoutant les économies de son père, elle put réaliser son rêve. À Paris, elle étudia d'abord le chant avec le ténor Gilbert-Louis Duprez et l'orgue avec François Benoist. Quelques mois plus tard, elle se rendit à Milan pour travailler avec Francesco Lamperti, qui lui enseigna la technique du bel canto. Appréciant la beauté exceptionnelle de sa voix, il la fit débiter au Teatro Vittorio Emanuel de Messina, en Sicile, où elle chanta le rôle d'Amina de *La Sonnambula* de Bellini, rôle fétiche qui lui ouvrit les portes des grands théâtres d'Europe. Son succès à Messina fut considérable. À la suggestion de son maître d'élocution, elle adopta alors Albani comme nom de théâtre, l'empruntant à une vieille famille italienne que l'on croyait disparue. On était en 1870, Emma Albani avait vingt-trois ans!